

## L'intelligibilité synoptique ressemblance, aspect, morphologie

par Denis Perrin

Wittgenstein et le problème de la symbolisation du langage : la dimension notationnelle

Il est indispensable, pour pouvoir mesurer l'importance de la notion que nous allons étudier, de la rattacher à ce qui constitue sans doute l'un des traits fondamentaux et permanents de la conception et de la pratique wittgensteiniennes de la philosophie : le fait de ne jamais séparer les questions philosophiques des questions de notation de la grammaire (qu'elle soit logique ou non) de notre langage. Autrement dit, Wittgenstein a toujours considéré que là où la pensée philosophique s'empêtre dans des difficultés sans parvenir à en sortir, une « présentation » (*Darstellung*) de la syntaxe/grammaire opérée au moyen d'un symbolisme adéquat est capable de « clarifier » celle-ci et ainsi de dissoudre les difficultés en question. Par sa configuration, cette présentation doit faire voir à même les symboles qu'elle emploie que le point problématique n'est qu'une illusion de problème. À l'impression, si fréquente en philosophie, d'avoir affaire à des entités mystérieuses (comme l'esprit, la signification, l'intention, la sensation, etc.) qui échappent à la prise de nos capacités cognitives et résident dans une profondeur qui nous est dissimulée, Wittgenstein oppose l'idée que la solution des difficultés philosophiques est en réalité étalée sous nos yeux depuis longtemps déjà, mais que nous ne savons pas la voir et que, pour cette raison, nous croyons avoir affaire à des problèmes insolubles. En digne héritier aussi bien de Frege et de son idéographie, de Boltzmann et de ses modèles que de Gœthe et de sa morphologie, Wittgenstein croit au pouvoir d'élucidation de la visualité et de la mise en ordre (*Einordnung*) des choses qui s'y montrent : une mise en ordre visuelle bien choisie doit fournir la solution et apaiser l'entendement philosophique. La notation que forme un symbolisme est ainsi destinée à nous (ré-)apprendre à voir, à modeler et éduquer notre regard de façon à ce qu'il discerne ce qu'il ne parvenait pas à voir et saisisse que la difficulté apparente n'était qu'un effet de surface, comme une illusion d'optique due à une façon trompeuse de considérer notre langage. La notion de présentation synoptique (*übersichtliche Darstellung*), qui apparaît chez Wittgenstein au tout début des années 1930, doit être appréhendée avant tout comme une réalisation de cette conception de la philosophie. Plus exactement, elle est présentée à partir de 1931 comme la conception fondamentale qui motive la construction de bon nombre des symbolismes que Wittgenstein a imaginés dès lors. C'est le sens du fameux § 122 des *Recherches philosophiques* : « L'une des sources principales de nos incompréhensions est que nous n'avons pas une vue synoptique (*übersehen*) de l'emploi de nos mots. – Notre grammaire manque de caractère synoptique (*Übersichtlichkeit*). – La présentation synoptique (*übersichtliche Darstellung*) nous procure la compréhension qui consiste à “voir les relations”. D'où l'importance qu'il y a à trouver et inventer des maillons intermédiaires. Le concept de présentation synoptique a pour nous une importance fondamentale. Il désigne notre façon de présenter, de voir les choses. (S'agit-il d'une « conception du monde » ?) »

L'importance de la présentation synoptique tient d'abord à ce qu'elle détermine le type de rationalité au moyen de laquelle Wittgenstein entend traiter les propositions philosophiques. Autrement dit, elle est étroitement liée à une certaine conception de la nature de la philosophie et du mode de compréhension adéquat des problèmes et des thèses philosophiques. Mais quelle est cette intelligibilité que l'élaboration d'une présentation synoptique du langage est censée fournir ? Quelle élucidation philosophique peut-on attendre du recours à la notation de forme synoptique, selon Wittgenstein ?

Pour répondre, il faudra d'abord mesurer l'écart qui sépare la présentation synoptique de la notation V-F qui se trouve dans le *Tractatus* (section 2). Je défendrai deux hypothèses sur ce point. La première est qu'une très forte continuité unit les réflexions de 1930 conduites au sein des Remarques philosophiques à celles du traité de 1921, à savoir la préoccupation de rendre visible la topologie propre à l'espace logique à même les symboles d'une notation. La seconde est que lorsqu'elle réapparaît un an plus tard, en 1931, la notion de présentation synoptique rompt en profondeur avec la conception issue du *Tractatus*. Il y a là une évolution à marquer, décisive pour Wittgenstein, qui le conduit d'une conception dogmatique à une conception anti-dogmatique de la présentation synoptique, par la promotion de la relation de ressemblance/dissimilitude en particulier. Les deux sections suivantes compléteront l'élucidation de cette forme anti-dogmatique de l'intelligibilité synoptique. La première en examinant, parmi les sources qu'elle peut revendiquer, celle de la morphologie gœthéenne. La seconde en mettant en évidence la fonction thérapeutique et la dimension esthétique de cette intelligibilité.